

Mai 2010

Mon bien-aimé me parle, et il me dit : “Lève-toi, mon amie, viens donc, ma belle, car l’hiver est passé et les pluies ont cessé, leur saison est finie. Lève-toi, mon amie, et viens, oui, viens, ma belle.” Cantique des Cantiques 2. 10&13

C’est le silence qui se remarque le plus... F. Cabrel

On reconnaît le bonheur, paraît-il, au bruit qu’il fait quand il s’en va...

Triste constatation, trop souvent réelle... nous avons tous, probablement, déjà appris cette leçon à nos dépens.

Cependant il existe aussi une autre réalité. Plus rare, moins connue car plus discrète mais tellement rafraîchissante, vivifiante.

Nous pourrions la formuler ainsi : « ***On reconnaît le bonheur, quand il arrive, au silence qu’il apporte avec lui*** ». Pas un silence de solitude ou un silence pesant, non ! Plutôt un silence qui se drape de tranquillité, qui fait taire les craintes, les doutes, les peurs. Un silence qui n’est pas fait de vide mais de satiété, le silence du cœur comblé qui n’a, pour un moment, plus rien à désirer, le silence de l’âme rassasiée.

Dans ces brefs instants où, nous semble-t-il, les frontières entre le ciel et la terre ont été gommées, nous sommes immergés dans la conscience de Sa présence. Un avec lui, comme il l’a souhaité, et pourtant tellement nous-mêmes. Dans ces moments de grâce, la louange, la reconnaissance nous deviennent soudainement naturelles. Loin des formules de politesse et des phrases amidonnées de routine, la reconnaissance jaillit en nous comme les sources de montagne lorsque la neige fond. Sans même nous en rendre compte nos têtes se redressent, nos regards se tournent vers le ciel, un « Merci » s’élance de nos cœurs, un sourire complice se dessine sur nos lèvres. Nous n’avons plus besoin de savoir, nous sommes... en lui, avec lui, remplis de sa vie. Hors du temps et pourtant conscients de déguster, de savourer la seule chose qui puisse combler et apaiser nos cœurs insatisfaits : la réalité de sa présence.

Nous ne pouvons fabriquer ou produire ces petits bouts d’éternité mais par contre nous pouvons facilement les ignorer, les refuser, ne pas avoir l’humilité de consentir... Et là, effectivement, nous les reconnaitrons au bruit qu’ils font quand ils s’en vont...

Alors ouvrons nos cœurs, accueillons sans réserve et sans discussion ce silence d’en haut qui sait si bien réjouir nos cœurs en y installant le printemps après un hiver toujours trop long...

Philip